

ASSOCIATION GÉNÉRALE DES AMICALES DE SOUS-MARINIERS



PLONGÉE



Hors série 70 - 1967

70 ème anniversaire année 1967

Fin janvier 2021, pour marquer les 70 ans de notre association, nous vous avons présenté un numéro hors-série sur l'année 1951, année de naissance de l'AGASM.

Devant le succès rencontré par cette compilation, nous vous présenterons régulièrement les « Hors-Série » qui couvriront les 70 ans de notre existence.

Ils vous seront proposés jusqu'au mois anniversaire en octobre 2021.

Bons souvenirs pour certains.

Bonnes découvertes pour d'autres.

Bonne lecture à tous.



Entouré de MM. Pierre Messmer, ministre des Armées et Alain Peyrefitte, ministre chargé de la Recherche scientifique, le général de Gaulle applaudit après avoir appuyé sur le bouton du lancement. (Photo UPI.)

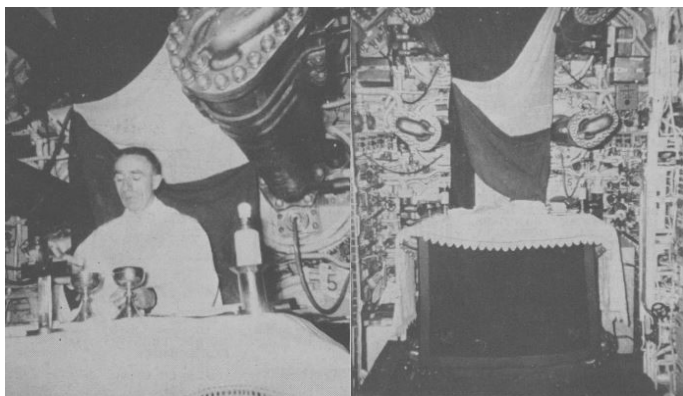
Document sous copyright AGASM 2021

1967

Cols Bleus n° 972 07 janvier 1967**Messe de minuit à bord d'un sous-marin**

La messe de minuit de la 2e E.S.M de Lorient a été célébrée par le père Lecossols, aumônier de la Marine, à bord du sous-marin « Diane ». L'autel avait été dressé dans le poste avant, près des tubes lance-torpilles. Après la cérémonie, on passa aux réjouissances profanes.

Le maître Potin, le second-maître Le Bouhec, les quartiers-maîtres Borgniet, Maille, Lefebvre et le matelot Jegou, attablés dans le poste des officiers-mariniers, réveillonnèrent joyeusement après avoir trouvé dans leurs souliers des cadeaux choisis avec humour par leurs camarades, selon les goûts et les aimables travers de chacun.



(Photos : quartier-maître Trabuchet.)

Cols Bleus n° 973 14 janvier 1967**Nouvelles Maritimes**

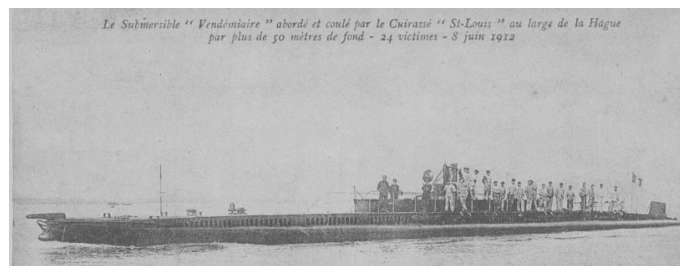
Le sous-marin « Diane » a appareillé de Lorient le 9 janvier pour effectuer divers exercices dans le golfe de Gascogne. Il a appareillé de nouveau de Lorient le 11 janvier pour participer à des exercices avec les bâtiments de l'Escadre de l'Atlantique, avant de faire route vers Lisbonne avec ceux-ci.

Le sous-marin « Vénus » a appareillé de Toulon le 5 janvier. Il a effectué divers exercices sur les côtes de Provence avant de se rendre à Nice du 6 au 9 janvier. Il ralliera Toulon le 12 janvier dans la soirée.

Cols bleus

Cols Bleus n° 974 21 janvier 1967**SOUS-MARINS HÉROÏQUES****DES SOUVENIRS...**

Ces souvenirs qui sont de précieux témoignages, nous sont transmis par M. Figeât président de l'Amicale des anciens-marins de Montargis, à qui ils ont été communiqués par un membre de cette amicale, M. Eugène Henault, qui fut quartier-maître mécanicien à bord des deux sous-marins dont il relate la fin tragique, le « Vendémiaire » en 1912, par abordage, le « Mariotte » en 1916, aux Dardanelles, volontairement coulé par son commandant pour ne pas tomber aux mains de l'ennemi, après avoir tenté le maximum pour sauver son équipage... M. Henault, qui relate ces faits avec une émouvante sobriété, après une brillante conduite pendant la guerre, fut le mécanicien de Nungesser à qui le liait une grande amitié.

LE DRAME DU « VENDEMIARE »

Le 8 juin 1912, de grandes manœuvres navales sont prévues et l'escadrille des sous-marins de Cherbourg devait intercepter et attaquer l'escadre qui faisait route de Brest sur Cherbourg. Ce jour-là, des cours devaient avoir lieu à bord du sous-marin « Mariotte ». Je n'avais donc pas embarqué à bord du « Vendémiaire », de même qu'un camarade, le quartier-maître Cogand, qui était furieux de rester à terre pour le ravitaillement. Nous ne pensions ni l'un ni l'autre que ce fait du hasard nous sauvait la vie à tous les deux.

Dès la première heure, les sous-marins avaient pris position en plongée, du cap de La Hague (raz Blanchard) jusqu'aux approches de Cherbourg. Le « Vendémiaire » se trouvait le premier en plongée au large du cap de La Hague, prêt à l'attaque. En tête de l'escadre, le cuirassé « Saint-Louis » aborde le raz Blanchard. A ce moment-là le « Vendémiaire » passe à l'attaque, lance une torpille et fait surface ; malheureusement, il se trouve en plein travers (1) du cuirassé « Saint-Louis ». Aucune manœuvre n'est possible et celui-ci aborde le « Vendémiaire » en plein milieu et le coupe en deux. Quelques secondes après il est par 50 mètres de fond avec ses 24 hommes.

Un torpilleur nous amène en vitesse sur les lieux de la catastrophe, mais aucune plongée en scaphandre n'est possible en raison des courants violents du raz Blanchard, et puis il n'y avait aucun espoir de sauver un membre de l'équipage.

Lorsque j'ai retrouvé le soir mon camarade Cogand, nous nous sommes regardés sans rien nous dire. Les paroles étaient inutiles.

Au cours de mes cinq années de plongées en sous-marin et en scaphandrier, j'ai essuyé bien des coups durs, mais c'est cette catastrophe qui m'a laissé le plus pénible souvenir.

(1) [NDLR : Cette affirmation est erronée, le sous-marin se retrouve alors sur la route du « Saint Louis »]

LA FIN DU « MARIOTTE » AUX DARDANELLES (1915)

Le 2 février 1911, venant de l'escadrille des sous-marins de Bizerte, où j'avais également passé mon brevet de scaphandrier en mer, j'arrivai à Cherbourg pour embarquer sur le sous-

Cols Bleus n° 974 21 janvier 1967(suite)

marin « Mariotte », en finition dans l'arsenal. Ce nouveau sous-marin, le plus grand du monde à l'époque, avait 65 mètres de long, deux moteurs Diesel de 800 CV chacun, deux moteurs électriques de 2000 ampères, 32 hommes d'équipage, quatre tubes lance-torpilles à l'avant et deux torpilles à tribord et à bâbord pouvant être lancées de 0 à 180°.

Le commandant était le lieutenant de vaisseau Matha, un Breton ; l'officier en second l'enseigne Emile Guépratte, le fils de l'amiral, qui fit sa première plongée à bord du sous-marin «Mariotte», accompagné du sympathique docteur Charcot, dont c'était également la première plongée.

Je restai à bord du « Mariotte » jusqu'en 1914 ; à la mobilisation je partis comme volontaire dans l'aviation militaire et ensuite dans l'aéronavale à l'escadrille de Camaret-sur-Mer.

J'avais appris la fin de mon cher sous-marin, mais sans détails, alors que j'étais sur le front serbe à l'escadrille « V90 Serbie ». C'est seulement à l'armistice que j'eus la joie de rencontrer un ami rescapé du « Mariotte », qui me raconta, en détail, la fin héroïque de cette belle unité, que tous les deux nous avions prise au berceau.

En 1915-1916, les flottes alliées étaient à l'époque commandées par un amiral anglais, qui n'avait pas voulu écouter le sage conseil de l'amiral Guépratte de forcer dès le début le détroit avant que s'accroisse sa défense, tant sous-marine, qu'en surface.

En ce début de 1915, un matin de mars, l'ordre est donné au sous-marin « Mariotte » d'appareiller pour essayer, une fois de plus, de forcer le détroit.

Au moment de l'appareillage, tous les équipages des cuirassés, croiseurs et autres bâtiments sont en rangs sur le pont, saluant le « Mariotte » qui, lentement, passe au milieu de l'escadre ; les musiques jouent « La Marseillaise ». Aucun des hommes de l'équipage ne se fait d'illusions sur son destin, mais toutes les manœuvres sont exécutées sans la moindre hésitation. Passée la pointe, l'ordre est donné : « Au poste de plongée », et quelques instants après les 800 tonnes de notre grand cercueil d'acier font route « Nord » par 9 m de plongée, juste assez afin que le petit œil du périscope, de jour puisse voir ce qui se passe là-haut, en surface. En attendant d'aborder la zone dangereuse, celle qui comporte les câbles sous-marins reliant les deux rives et qui, au moindre choc, déclenchent les torpilles de la rive à toutes les profondeurs ; et puis il y a également les mines dormantes, mouillées à différentes profondeurs.

« Plongée 60 mètres ! ». Marche au ralenti... En surface on entend quelques bateaux patrouilleurs. Une partie de la matinée s'est écoulée sans incident. Au début de l'après-midi, le « Mariotte » accentue sa profondeur de plongée. Le bâtiment touche presque le fond ; le commandant espérait par cette manœuvre passer sous les filets, mais hélas ! il y avait aussi les mines, et au moment où le « Mariotte » touchait au but, allait sortir du détroit, un raclement métallique sur la base AV tribord se répercute dans tout le bâtiment.

Stop ! En AR toute ! Cette manœuvre en principe devait dégager la barre AV et, encore une fois, hélas ! en opérant cette manœuvre, un deuxième filin, retenant les mines, vint s'engager dans la barre de plongée. AR. Après plusieurs manœuvres au ralenti extrême, car le commandant et chaque homme d'équipage savaient très bien qu'à l'extrémité de ces filins il y avait une mine qui, au moindre choc, pouvait exploser... Alors le commandant ordonne de faire surface demi plongée et le «Mariotte» remonte lentement. Du kiosque qui seul émerge, le timonier de veille annonce, une mine sur barre AV, puis une mine sur barre AR. Il fallait s'attendre à chaque instant à l'explosion de l'une ou de l'autre, mais celles-ci, bien coincées à plat, ne bougeaient pas. A peine les structures du sous-marin sont-elles apparentes en surface que des deux rives se déclenchent les tirs des mitrailleuses. Les glaces du kiosque volent en éclats et notre petit timonier est tué à son poste...

Un instant le commandant a la main sur la commande des torpilles AV. Ce geste, accompli totalement, a pour but de faire

Cols Bleus n° 974 21 janvier 1967 (suite)

sauter le bâtiment, puis, se ravisant, le commandant s'écrie : « Mes gars ! mes fidèles compagnons ! je vous sauve tous : hissez le pavillon blanc, et au moment où j'en donnerai l'ordre, ouvrez au ralenti les caisses de réglage AV et les ballasts AV et tout le monde sur le pont ! »

Tous nous avons compris. Quelques instants après le « Mariotte » est pris en remorque par un torpilleur turc et l'équipage était recueilli par diverses embarcations, qui se dirigeaient vers la rive orientale d'où partaient des cris de victoire.

Tout à coup, le « Mariotte » piqua lentement du nez par l'AV et commença à couler ! Du torpilleur remorqueur on eut juste le temps de couper l'amarre qui le reliait au « Mariotte », car celui-ci l'aurait fatalement entraîné avec lui dans sa dernière et suprême plongée.

Aux cris de victoire succédèrent aussitôt des hurlements de colère et de dépit et la plupart des hommes de l'équipage du «Mariotte» furent rejetés à la mer. Heureusement la plage était proche... Mon cher ami le maître mécanicien Ventrillon succomba, ainsi que quelques autres camarades, mais le commandant avait sauvé l'honneur de la marine et fait le possible pour sauver son équipage.

Cols Bleus n° 975 28 janvier 1967

L'Escadre de la Méditerranée

L'escadre de la Méditerranée effectuera, du 30 janvier au 7 mars, une croisière d'entraînement en Méditerranée et en Atlantique, qui reçoit le nom d'opération « Camées ». Participeront en totalité ou partiellement à cette croisière : le croiseur antiaérien « Colbert » portant la marque du vice-amiral d'escadre Evenou, commandant l'escadre de la Méditerranée, l'escorteur d'escadre « Cassard » portant la marque du contre-amiral Bouillaut, commandant la flottille des escorteurs de la Méditerranée, les escorteurs d'escadre « Tartu » et « Casablanca », les escorteurs rapides «c Le Béarnais », « L'Alsacien », « Le Provençal », « Le Normand », « Le Vendéen », le porte-avions « Arromanches », le bâtiment-base de sous-marins « Gustave-Zédé », le pétrolier ravitailleur d'escadre « La Seine », le bâtiment de soutien logistique « Rhin », le dragueur de mines « Camélia », les sous-marins de la 1re escadrille « Aréthuse », « Galatée », « Amazone », « Doris », « Vénus », « Flore ».....

Un exercice franco-espagnol de débarquement, qui a reçu le baptême « Atlantide », aura lieu pendant la traversée. Il rassemblera les bâtiments de l'escadre de la Méditerranée et une force espagnole composée d'une part des escorteurs « Oquendo », « Jorge », « Juan », « Alcalá-Galiano », « Almirante-Valdes », faisant partie du Groupe de Soutien, et d'autre part des bâtiments de débarquement « Aragon », « Castilla », « Poséidon », des L.S.M. 1, 2 et 3, et des B.D.K. 6, 7 et 8, constituant le Groupe d'Attaque. Les escorteurs de l'escadre de l'Atlantique rallieront cette force navale à la mer et le débarquement s'effectuera dans l'île de Fuerteventura. L'opposition sera assurée par des attaques aériennes et par une force composée de l'escorteur d'escadre « Casablanca » et d'un escorteur espagnol, des sous-marins «Dauphin», «Diane», « Aréthuse ».....

Le bâtiment de soutien logistique « Rhône » qui du 21 février au 2 mars portera la marque du vice-amiral Dartigues, commandant les forces sous-marines, les sous-marins « Daphné », « Dauphin », « Diane », de la deuxième escadrille, basés à Lorient, participeront également à la croisière d'hiver des deux escadres aux Canaries, ainsi que les S.M « Aréthuse » et « Galatée » de la 1re escadrille basés à Toulon.

Les escales suivantes sont prévues pour ces bâtiments : à Lisbonne : du 25 au 30 janvier : sous-marin « Diane » avec l'escadre de l'Atlantique ;

à Séville : du 2 au 5 février : sous-marin « Diane » ;

à Las Palmas : du 3 au 20 février : bâtiment de soutien logistique « Rhône » ; du 11 au 17 février : sous-marin « Dauphin » ;

Cols Bleus n° 975 28 janvier 1967

du 6 au 17 février : sous-marin « Daphné » ; du 17 au 20 février : sous-marin « Galatée » ; du 4 au 7 février et du 11 au 17 février : sous-marin « Aréthuse ».

à Santa-Cruz de Ténériffe : du 21 au 24 février : bâtiment de soutien logistique « Rhône » et sous-marin « Dauphin ».

à Malaga : du 23 au 26 février : sous-marin « Aréthuse » en compagnie des escorteurs d'escadre « Chevalier-Paul » et « Bouvet » et de l'escorteur rapide « Le Champenois ».

à Madère : du 26 février au 2 mars : bâtiment de soutien logistique « Rhône » ; du 27 février au 2 mars : sous-marins « Dauphin » et « Daphné » ; du 26 février au 1^{er} mars : sous-marin « Galatée ».

à Lisbonne : du 6 au 9 mars : bâtiment de soutien logistique « Rhône » et les sous-marins « Dauphin » et « Daphné » **le 13 mars. ?**

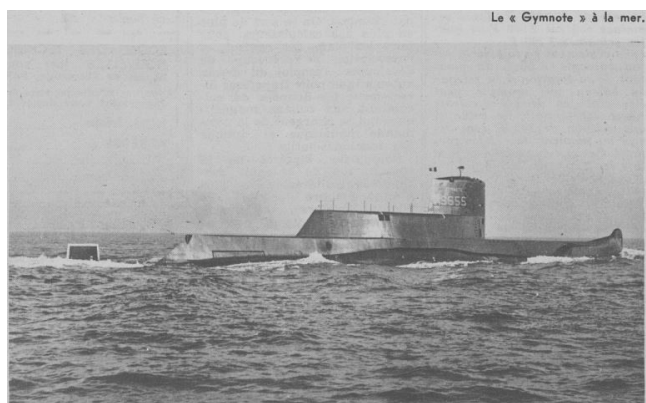
...

Sous-marins britanniques en escale

Dans le cadre des exercices franco-britanniques, deux sous-marins britanniques ont fait escale à Lorient du dimanche 22 à 8 heures au mercredi 25 janvier à 9 heures. Ils étaient accostés à la base des sous-marins. Le sous-marin « Alderney » est commandé par le lieutenant commander O'Brien. Le sous-marin « Opossum » est commandé par le lieutenant commander Trussler. Chacun de ces bâtiments a un effectif de cinq officiers et cinquante-sept hommes d'équipage.

Cols Bleus n° 976 05 février 1967

| LES SOUS-MARINS | | | | | | | |
|--------------------------------|--------|------------------|------------------------|---------|--------------|---------|------------------------|
| TYPE | Nombre | Tonnage unitaire | Armée ou en complément | | Construction | | OBSERVATIONS |
| | | | Nombre | Tonnage | Nombre | Tonnage | |
| ROLAND-MORILLOT | 1 | 1.330 | 1 | 1.330 | | | |
| NARVAL | 6 | 1.500 | 5 | 7.500 | | | |
| ARETHUSE | 4 | 400 | 4 | 1.600 | | | |
| DAAPHNE | 11 | 700 | 9 | 6.300 | 2 | 1.400 | |
| S.M. expérimental GYMNOTE ... | 1 | 3.000 | 1 | 3.000 | | | Admis au service actif |
| S.M. nucléaires lance-missiles | | | | | | | |
| Type REDOUTABLE | 2 | 7.500 | | | | | |
| | | Tonnage | | 19.430 | 2 | 15.000 | |

**La Flotte au 1er janvier 1967 Exercices Franco-Britanniques**

Comme nous l'avons annoncé les sous-marins britanniques « Alderney » et « Opossum » ont fait escale deux jours à Lorient. Ces deux sous-marins ont participé à des exercices franco-britanniques. Ils sont venus se joindre, avec le sous-marin « Truncheon », aux sous-marins français « Marsouin », « Morse » et « Diane » pour poursuivre ensemble leur entraînement dans le Golfe de Gascogne du 12 au 21 janvier. Ces exercices dirigés par le commandant de la 2e Escadrille de sous-marins à Lorient avaient pour thème la localisation et l'attaque par des sous-marins d'adversaires en transit ou en attente entre la Bretagne et les côtes d'Espagne. Les avions ASM basés à Lann-Bihoué coopéraient avec les sous-marins. Dans une phase finale placée sous la direction du commandant de l'escadre de l'Atlantique, les escorteurs de cette force entraient à

Cols Bleus n° 977 12 février 1967

leur tour en action. Seuls les sous-marins « Alderney » et « Opossum » ralliaient Lorient.

LA CROISIÈRE D'HIVER DE NOS SOUS-MARINS

Au cours de leur croisière d'hiver, le B.S.L. « Rhône » et les sous-marins « Dauphin » et « Daphné » sont arrivés aux Canaries, après une traversée et des exercices effectués dans de très bonnes conditions. Ils ont été rejoints par le sous-marin « Aréthuse », de la 1^{re} E.S.M., venant de Toulon, et poursuivent ensemble des exercices avec l'escadre de l'Atlantique. Le sous-marin « Diane » fait route de son côté vers Séville où il doit arriver le 3 février en fin d'après-midi. Le 2 février, au mouillage de Bocaina (Lanzarote) le lieutenant de vaisseau Moutard, commandant le sous-marin « Dauphin », a fait reconnaître le lieutenant de vaisseau Barnaud comme son successeur ; le lieutenant de vaisseau Barnaud, qui a commandé le sous-marin « Amazone » en 1964- 1965, vient de l'Ecole d'Application Militaire de l'Energie atomique.

TABLEAU DE COMMANDEMENT**Sous-marins****CAPITAINES DE CORVETTE**

- LOUZEAU, du sous-marin nucléaire lanceur d'engins « Redoutable ».
- ROYER, du sous-marin expérimental « Gymnote ».

LIEUTENANTS DE VAISSEAU

- LECOINTRE, du sous-marin « Marsouin ».

Cols Bleus n° 978 19 février 1967

- ALBATRO, du sous-marin « Junon ».

Nouvelles maritimes**A MALAGA,**

du 23 au 27 février : les escorteurs d'escadre « Chevalier Paul » et « Bouvet » ; l'escorteur rapide « Le Champenois », venant de Toulon. Du 23 au 26 février : le sous-marin « Aréthuse », qui fera route ensuite sur Toulon, où son arrivée est prévue le 2 mars.

Le bâtiment de soutien logistique « Rhône » et le sous-marin « Dauphin », des Forces sous-marines, feront escale à Santa Cruz de Tenerife du 21 au 24 février.

A LA 1^{re} E.S.M.

Le vice-amiral Dartigues, commandant les forces sous-marines, a d'autre part fait reconnaître le capitaine de vaisseau Emeury comme commandant de la 1^{re} escadrille de sous-marins, en remplacement du capitaine de vaisseau François.

Brillant sous-mariner, le C.V. Emeury a été professeur de navigation sous-marine à l'Ecole supérieure de guerre navale, et a commandé trois sous-marins le « Millé », le « Roland-Morillot » et le « Narval ».

La croisière d'hiver de la 2^e E.S.M.

Après divers exercices avec l'escadre de l'Atlantique les bâtiments de la 2^e E.S.M. doivent regagner Lorient le 14 mars.

Le sous-marin « Diane », qui avait quitté Lorient le 19 janvier, a fait escale à Lisbonne du 25 au 29 janvier, escale très appréciée de tout l'équipage. La marine portugaise a fait preuve de beaucoup de gentillesse en organisant de nombreuses excursions, notamment à Nazaré et Fatima. La ville de Lisbonne elle-même offre de nombreuses ressources, les amateurs de folklore ont retrouvé l'âme portugaise en écoutant les célèbres « Fados ».

Après avoir appareillé le 29 dans la nuit et affronté l'Escadre de la Méditerranée au large de Malaga, la « Diane » a fait une courte escale à Cadix puis à Séville après une remontée très touristique du Guadalquivir. Du 2 au 5, malgré un temps frais,

Cols Bleus n° 978 19 février 1967 (suite)

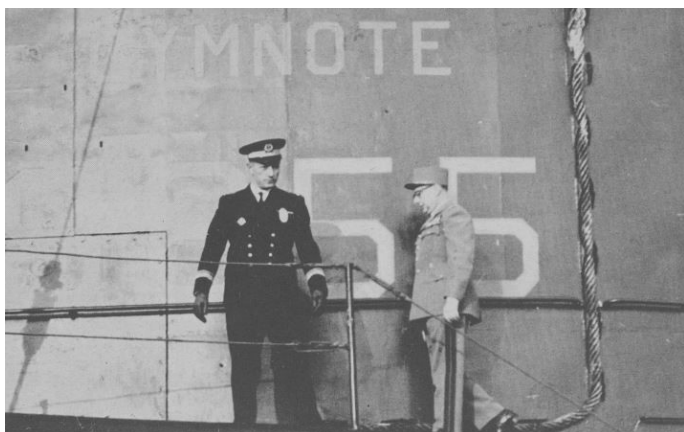
l'équipage a pu découvrir les trésors de cette ville et apprécier le charme de l'hospitalité espagnole. Après de nouveaux exercices avec l'Escadre, la « Diane » devait rentrer à Lorient le 12 février.

Anciens sous-mariniens (Ile-de-France)

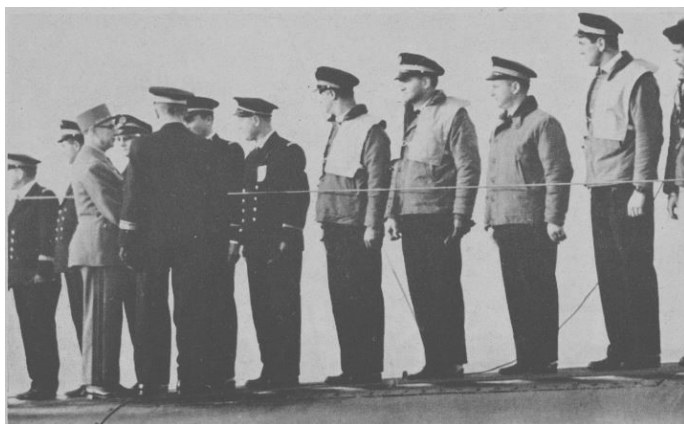
L'Assemblée générale des Anciens des sous-marins, section Ile-De-France, se tiendra le dimanche 19 février 1967 dans notre local habituel, au café d'Angleterre (métro : Richelieu-Drouot).

L'ordre du jour comporte :

1. La réélection du bureau ;
2. La participation définitive des Anciens de notre section aux journées de Cologne le 1er mai prochain ;
3. L'étude de la participation de notre section aux cérémonies du lancement du premier sous-marin atomique français à Cherbourg, le 29 mars ;
4. L'étude de la participation de notre section au congrès national de Nantes pour la Pentecôte ;
5. La mise au point de notre sortie familiale en juin ;
6. Questions diverses.

Cols Bleus n° 979 26 février 1967

A bord du " Gymnote " Comme nous l'avons relaté dans notre dernier numéro, le général Ailleret, chef d'état-major des Armées, a embarqué à Toulon à bord du sous-marin expérimental « Gymnote » pour suivre quelques exercices à la mer. On voit sur nos photos l'arrivée à bord du général Ailleret et la présentation de l'état-major.

**Nouvelles maritimes**

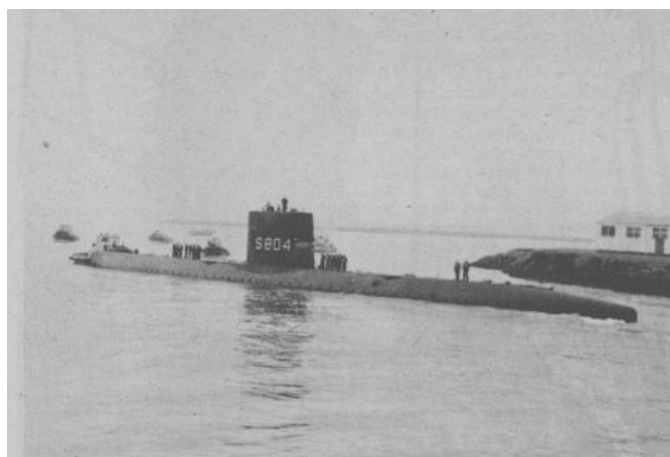
Le bâtiment de soutien logistique Rhône, portant la marque du Vice-amiral Dartigues, commandant les forces sous-marines, et le sous-marin « Dauphin », séjournant à Santa Cruz de Ténériffe, appareilleront de ce port le 24 février.

Cols Bleus n° 979 26 février 1967 (suite)

Le sous-marin « Galatée », qui a fait escale à Las Palmas du 17 au 19 février, le sous-marin « Daphné » et la gabare « Araignée », venant également des Canaries, feront escale à Funchal de Madère aux dates suivantes :

- du 27 février au 1er mars : le sous-marin « Galatée » ;
- du 27 février au 2 mars : le bâtiment de soutien logistique Rhône et les sous-marins « Dauphin » et « Daphné » et la gabare Araignée.

Le sous-marin « Galatée » et la gabare « Araignée » rallieront respectivement Lorient et Brest le 6 mars.

Le sous-marin hollandais. " POTVIS " en escale

Le sous-marin « Potvis », de la Marine royale néerlandaise, a fait dans notre port une escale de routine du 2 au 6 février.
Dès son arrivée, le lieutenant-commander R.J.M. Speckens, commandant du bâtiment, a rendu visite au contre-amiral Behic, commandant l'arrondissement maritime de Brest.

LE PREMIER COMMANDANT DU « REDOUTABLE »

Le premier sous-marin atomique lanceur d'engins, « Le Redoutable », doit prendre contact avec son élément le mois prochain. Événement important pour le port militaire de Cherbourg. Par décret, le premier commandant de cette nouvelle unité de notre Marine a été désigné. Il s'agit du capitaine de corvette Bernard Louzeau, sous-marinière particulièrement compétent, ingénieur du Génie atomique, ancien de l'Ecole d'application militaire de l'énergie atomique implantée dans nos murs. Le commandant Louzeau présidera au moins aux travaux d'achèvement et d'armement, ainsi qu'aux premiers essais du « Redoutable ».

A la 1re E.S.M.

Comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, le contre-amiral Dartigues, commandant les forces sous-marines, a fait reconnaître le capitaine de vaisseau Emeury (comme commandant de la 1re E.S.M.

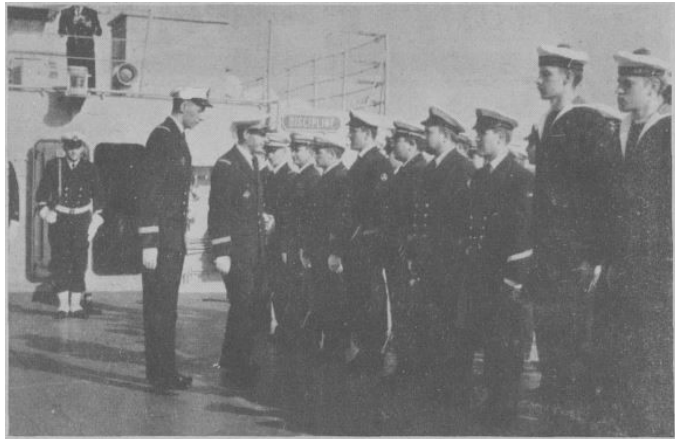
Cols bleus

Cols Bleus n° 979 26 février 1967 (suite)**LA CROISIÈRE D'HIVER DE LA 2e E.S.M**

La croisière d'hiver la 2e E.S.M., des sous-marins qui doit prendre fin le 14 mars, se poursuit dans d'excellentes conditions. L'escadre achève une courte escale à Las Palmas.

Et après ces quelques heures de détente, le B.S.L. « Rhône » et les sous-marins « Dauphin » et « Daphné » participent, à partir du vendredi 17 février avec les escadres de l'Atlantique et de la Méditerranée, à l'exercice Antinéa, placé sous le commandement du vice-amiral d'escadre Lahaye, commandant l'escadre de l'Atlantique.

Puis le « Daphné » poursuivra son entraînement avec l'escadre de la Méditerranée, tandis que le « Rhône » et le « Dauphin » mouilleront à Santa Cruz de Tenerife, du 21 au 24 février. Ces bâtiments auxquels se joindront le C.A.A. « Colbert », les escorteurs d'escadre « Cassard », « Casablanca », les escorteurs rapides « Le Béarnais », « L'Alsacien », « Le Provençal », « Le Normand », et le bâtiment-base «Gustave-Zédé», participeront ensuite à un exercice placé sous le commandement du vice-amiral Dartigues, commandant les Forces sous-marines. Le sous-marin « Galatée », de la 1re E.S.M. effectue une courte escale à Las Palmas, du 17 au 19 février. Il participera ensuite à divers exercices avant d'être affecté à la 2e E.S.M. le 1er mars.

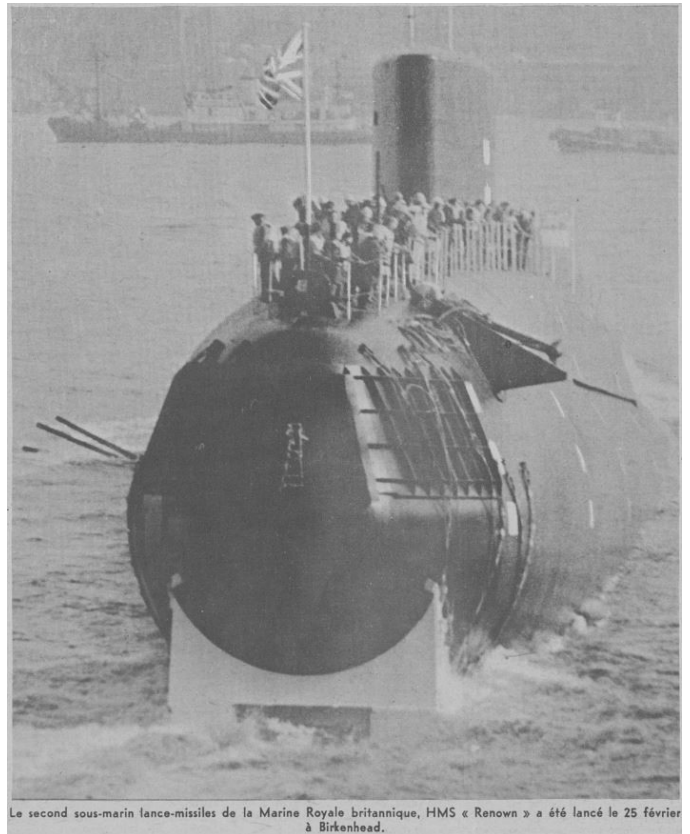
Cols Bleus n° 981 11 mars 1967**LE «RHONE» A LAS PALMAS**

Le L.V. Barnaud qui a pris le commandement du « Dauphin », inspecte son équipage sur la plage AR du « Rhône ».

Le 3 février au matin, sous un soleil d'autant plus sympathique que rare pendant la traversée, le B.S.L. « Rhône » s'amarrait le long de la Digue del Generalissimo à Las Palmas afin d'y remplir sa mission : l'entretien des sous-marins et leur armement en vue des exercices de la croisière d'hiver. Après 24 heures de liberté, le travail commençait : la présence des sous-marins « Dauphin » et « Daphné » tient le service atelier en haleine. Et leurs équipages viennent grossir nos rangs et augmenter jusqu'à doubler le travail de nos cuisiniers. La buanderie du bord blanchit sans relâche et le service intérieur tente de lier et concilier ces trois bâtiments confondus. La gabare « Araignée » apporte son lot quotidien de labeur pour l'atelier torpilles. Après quelques balbutiements, le « Rhône » entier ne vit plus que pour les sous-marins. Je ne parle pas du travail obscur de certains, travail sans bruit, sans histoire, qui peut paraître dérisoire, mais combien utile, pour une meilleure ambiance et une vie plus agréable. N'en concluez pas que nous avons mené une vie de reclus, que nous n'avons pas profité des plaisirs de la plage de Las Canteras si proche, ou des attraites des boutiques où nous avons tous fait des péchés d'envie, que nous n'avons pas essayé la gastronomie locale ! Les plus heureux d'entre nous, ayant loué des voitures, ont pu parcourir l'île aux

Cols Bleus n° 981 11 mars 1967 (suite)

étonnantes diversités : plages ensoleillées ou frissonnantes sous les alizés, montagnes de pierres arides où la seule végétation est un maquis pelé. Il est même possible, à défaut de ski, de faire des batailles de boules de neige. Pour ceux qui ne peuvent partir seuls en voiture à la découverte de la Grande Canarie, des excursions en autocars ont été organisées, parcourant les points les plus pittoresques : la cathédrale de Las Palmas, Tejeda, le cratère de Bandamas... Malgré un tourisme florissant, il est surprenant de voir combien la vie est abordable. Si bien que tous, à des degrés divers, auront pu en profiter. L'aspect cosmopolite de Las Palmas, s'il altère un peu le cachet même de cette ville, a offert un champ plus large de distractions, juste compensation d'un labeur sans relâche. Quand le 20 février au soir, le « Rhône » franchit la jetée, tous nous pensions à ces dix-sept jours trop vite passés...

Lancement à Royal Navy

Le second sous-marin lance-missiles de la Marine Royale britannique, HMS « Renown » a été lancé le 25 février à Birkenhead.

Cols Bleus n° 982 18 mars 1967**Après leur croisière d'hiver... Les sous-marins reviennent**

Le « Rhône », le « Dauphin », et la « Daphné » ont quitté Lisbonne le 9 mars pour rentrer à Lorient après leur croisière d'hiver. Le « Rhône » et la « Daphné » sont arrivés le 12. Le « Dauphin » a effectué des exercices avec la Flottille d'escorteurs de l'Atlantique le 14 mars et rallié sa base aussitôt après. L'escale de Lisbonne, favorisée par les deux premiers jours d'un printemps précoce, s'est remarquablement déroulée. Elle a permis de resserrer les liens entre sous-marins français et portugais ; ces derniers, rappelons-le, s'appêtent à venir en France prendre livraison de quatre sous-marins construits pour eux, à Nantes. Le capitaine de frégate Fages, commandant la 2me E.S.M., les états-majors et les équipages ont été l'objet d'un accueil très amical de la part des autorités maritimes et de l'importante colonie française de Lisbonne. L'ambassadeur de France, le comte de Rose et les notabilités françaises et portugaises ont été reçues à bord du « Rhône » tandis que les marins découvraient le Portugal, écoutaient les traditionnels fados, et visitaient la ville, ses environs et la plage d'Estoril.

Cols Bleus n° 983 25 mars 1967**L'Escadre de l'Atlantique aux rivages de l'Atlantide "ANTINÉA"**

Dès l'appareillage de Santa-Cruz de Ténériffe, le vendredi 17 février au matin, l'escadre de l'Atlantique commence l'exercice Antinéa. Pendant deux jours, les cinq escorteurs de Brest, auxquels se sont joints le croiseur « Colbert », le pétrolier « La Seine », le « Gustave-Zédé » et six escorteurs de l'escadre de la Méditerranée, vont tour à tour prendre en chasse ou être poursuivis par les trois sous-marins ennemis, le « Dauphin », le « Daphné » et l'« Aréthuse ».

C'est le vice-amiral d'escadre Lahaye qui commande l'ensemble des forces tandis que le vice-amiral d'escadre Evenou prend les fonctions d'observateur et d'arbitre ; ces fonctions se révéleront d'ailleurs d'une grande importance car tout escorteur surpris au flanc de « La Seine », en train de se ravitailler en mazout, farine ou pommes de terre, par un sous-marin particulièrement habile, devra être neutralisé pour quelques heures ; inversement, tout sous-marin détecté puis attaqué avant d'avoir pu lancer ses torpilles, sera tenu hors de l'exercice Malaga : le V.A.E. Lahaye reçoit les autorités espagnoles. Ravitaillement à la mer. Dans les jardins de Malaga, pour la même durée. Et puisque le thème d'exercice prévoyait qu'un certain nombre de lancements réels de torpilles d'exercices était autorisé, on pourra voir le croiseur « Colbert » neutralisé par l'« Aréthuse », tenu de repêcher la torpille même qui venait de le prendre en charge. Antinéa ne dure qu'un peu plus de quarante-huit heures mais ce sont des heures chargées d'événements qui permettent à tous d'effectuer un entraînement sérieux, à tel point qu'au moment où les deux escadres se séparent, le dimanche 19 après-midi, le V.A.E. Evenou peut, dans son message d'adieu, exprimer ainsi sa satisfaction au V.A.E. Lahaye : « Au moment où nos deux escadres vont se séparer, je tiens à vous dire combien j'ai apprécié la part prise par vos bâtiments... J'espère que dans l'avenir les programmes d'activité nous permettront de nous retrouver plus d'une fois l'an. Je vous souhaite d'excellentes escales en Espagne et un heureux retour à Brest. J'adresse aux bâtiments sous vos ordres mon plus cordial au revoir. Très amicalement à vous. »

.....

Enfin trois jours sont vite passés. A Gibraltar, l'escadre se disperse en trois groupes qui vont aller mouiller à Malaga, Almeria et Séville, comme cela a déjà été relaté.

Cols Bleus n° 985 08 avril 1967**CE QUE FUT LE LANCEMENT DU « REDOUTABLE »**

C'est une journée capitale pour notre Marine, pour notre défense et, par là, pour notre « indépendance ». (Allocution du Président de la République.)

A son arrivée à l'aérodrome Cherbourg-Maupertus, alors que la batterie de salut tirait le premier des 101 coups de canon protocolaires, le Président de la République était accueilli par MM. Dubois-Chabert, préfet de la Manche ; J. Hébert, député-maire de Cherbourg ; l'amiral Cabanier ; le vice-amiral d'escadre préfet maritime de la 1re région ; le sous-préfet de Cherbourg ; le président de la Chambre de Commerce et d'Industrie...

Un piquet en armes rendait les honneurs.

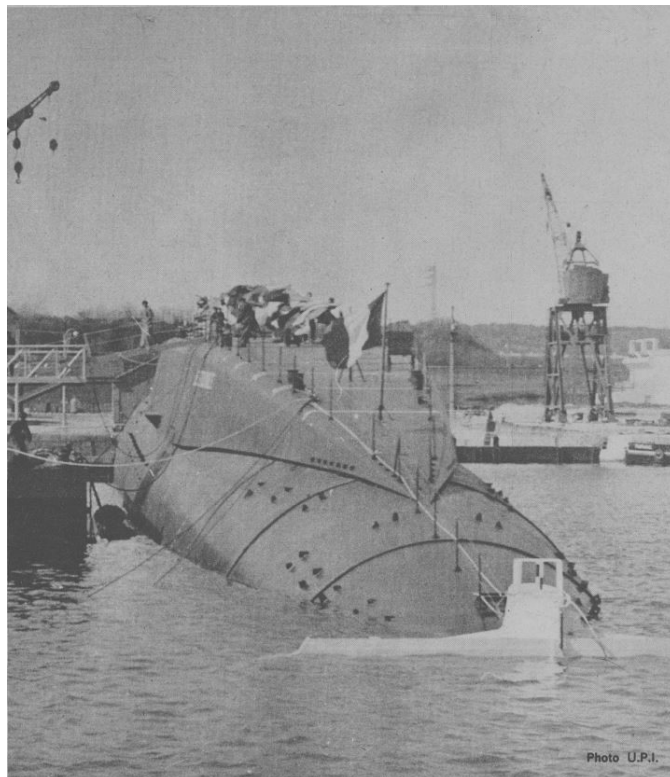
Par la route, le général de Gaulle gagna l'arsenal où l'accueillait le contre-amiral François, major général du port. Après avoir passé en revue les détachements de fusiliers-marins de Lorient et de Toulon, la musique des Equipages de la Flotte, il pénétra dans la cale de lancement où l'attendait l'ingénieur général du Génie maritime Cauchy, directeur des Constructions et Armes navales de Cherbourg. Où l'attendaient aussi, dans la tribune officielle, de nombreux officiers généraux, les personnalités civiles et militaires parmi lesquelles les techniciens ayant participé au programme Coelacanthé et les attachés navals étrangers.

Cols Bleus n° 985 08 avril 1967 (suite)

A ses côtés, le Président de la République avait le ministre des Armées, le délégué ministériel à l'Armement, le directeur central des C.A.N., le ministre de la Recherche scientifique, le préfet de la Manche et les chefs d'état-major.

« Envoyez les couleurs » ! Et, pour la première fois, le pavillon tricolore est hissé à la poupe du sous-marin. Pendant la « sonnerie au drapeau », un détachement d'aspirants de l'Ecole navale présentait les armes.

M. Messmer prit alors la parole. Il souligna en premier lieu combien la présence à cette cérémonie du Président de la République faisait de l'événement « un grand jour pour Cherbourg,



pour la Marine nationale et pour la France ».

Le ministre des Armées, après avoir rappelé les problèmes nombreux et complexes qu'avait posés la réalisation du « Redoutable » dit encore : « Le mérite de les avoir résolus dans les délais fixés revient aux officiers, ingénieurs, techniciens et ouvriers qui ont fait preuve de science, d'esprit inventif, d'habileté et de conscience. Ils ont donc une grande part dans le succès d'aujourd'hui et ils gardent une grande responsabilité dans tout ce qui reste à faire pour que « Le Redoutable » soit prêt à prendre la mer pour sa première patrouille, en 1970 ».

Avant de conclure, M. Messmer devait rassurer ceux qui vivent de notre arsenal qui possède un plan de charge important : « Dès demain, dans cette même cale, commencera l'assemblage du second sous-marin nucléaire, « Le Terrible », dont l'admission au service actif est prévue pour 1972, les autres bâtiments de la série se succédant tous les deux ans. »

Puis ce fut l'instant solennel. Au milieu d'un silence impressionnant le général de Gaulle appuya sur un petit bouton, donnant ainsi aux ingénieurs l'ordre du lancement. Et l'énorme masse du « Redoutable » glissa sur le slip, pénétra dans les flots du bassin avec une majesté remarquable cependant qu'éclatait « La Marseillaise » et que crépitaient les applaudissements d'une foule énorme massée aussi bien dans les vastes tribunes dressées de chaque côté de la cale que sur les quais. Sans attendre, les remorqueurs de la direction du port, sous les ordres de l'officier des équipages principal Le Boyer, s'affairèrent autour de l'énorme coque qu'ils conduisirent dans le bassin Napoléon III.

Avant de quitter la cale, le Président de la République se fit présenter les principaux artisans de la réalisation et du lancement du premier sous-marin nucléaire français. Le général de Gaulle et sa nombreuse suite se rendirent alors dans les bu-

Cols Bleus n° 985 08 avril 1967 (suite)

reaux d'études où était présentée une maquette du sous-marin. Puis, dans l'atelier « Bois », ce fut la remise de 57 médailles du Travail, suivie d'un vin d'honneur, au cours duquel le Président de la République devait prononcer une très brève allocution : «Le lancement du « Redoutable » est une réussite parfaite. J'ai été très heureux et très honoré d'y avoir assisté en présence de deux membres du gouvernement. J'adresse mes félicitations à l'arsenal de Cherbourg qui a réalisé ce sous-marin... »

Le général de Gaulle décora personnellement six chefs de travaux principaux : MM. Leclerc, Lecanu (médaille d'or) ; Leconte, Lerévérend, Charrier, Lebarbenchon (médaille de vermeil) . Nous ne saurions citer toutes les personnalités invitées à la cérémonie. Plusieurs d'entre elles allaient déjeuner à la préfecture maritime où était servi un déjeuner de cinquante couverts présidé par le Président de la République ; les autres, au nombre d'environ trois cents, se retrouvaient autour de tables fort sympathiques dressées dans les vastes salons de l'hôtel Sofitel.

Un succès de la technique française : l'appareil propulsif du « Redoutable »

La domestication de l'énergie nucléaire a donné aux architectes navals de nouveaux moyens en matière de propulsion. Cette nouvelle source d'énergie, du fait de son autonomie (pas besoin d'air-comburant) et de son extrême concentration, est tout naturellement adaptée à propulser des sous-marins ; elle leur donne des possibilités qui révolutionnent la stratégie sous-marine ; elle peut en faire ces navires insaisissables à l'autonomie inépuisable auxquels la Marine américaine a mûrement pensé en baptisant «Nautilus» son premier bâtiment de ce type.

L'appareil propulsif du « Redoutable » se compose d'une « chaufferie nucléaire » qui fournit de la vapeur et d'un « compartiment de la machine » dans lequel cette vapeur produit de l'énergie électrique (turboalternateurs alimentant la vie du bord) et de l'énergie mécanique (turbines de propulsion et hélice).

L'étude de ces ensembles a été orientée pour donner à l'appareil propulsif, au plus haut degré, les qualités d'endurance, de silence, de manœuvrabilité et de résistance aux chocs qu'on recherche toujours en propulsion navale militaire mais qui deviennent plus que jamais vitales en raison des possibilités de la propulsion nucléaire. L'endurance du matériel doit être illimitée quand le bâtiment n'a à toucher terre que pour changer d'équipage, le changement d'allure doit pouvoir être instantané quand le sous-marin navigue aux grandes vitesses permises par ses puissantes machines. Le silence de la machine doit mettre le navire à l'abri de l'écoute sous-marine ; la résistance aux chocs doit être tenue à la hauteur des armes qui seront employées pour anéantir un ennemi aussi menaçant.

Comment ont été conçus, expérimentés et installés les différents éléments de l'appareil propulsif du « Redoutable » ?

Dans le cadre d'ensemble du sous-marin dont la construction a été confiée à la direction des constructions et armes navales du port de Cherbourg, la réalisation de l'appareil propulsif (conception, expérimentation, fabrication) a été pratiquement scindée en deux sous-ouvrages correspondant approximativement à la production et à l'utilisation de la vapeur.

La responsabilité de la « chaufferie nucléaire » a été confiée au département de propulsion nucléaire (D.P.N) du C.E.A (Commissariat à l'Energie atomique). Ce département, formé en majeure partie d'ingénieurs issus de la Marine nationale, a déterminé les grandes lignes du projet et notamment le choix de la filière utilisant de l'uranium enrichi modéré et refroidi par de l'eau sous pression. Il a ensuite entrepris, en collaboration avec l'Etablissement d'Indret (dans la banlieue de Nantes), spécialisé depuis 140 ans dans la construction d'appareils propulsifs à vapeur, les études d'exécution, la fabrication et la mise au point des nombreux éléments d'une chaufferie nucléaire. Des problèmes techniques considérables furent surmontés dans des domaines divers allant de l'instrumentation la plus avancée, utilisée pour la conduite et le contrôle de l'ensemble de l'installation, à la grosse chaudronnerie de précision, indispensable à la construction des capacités sous pression des circuits primaire et secondaire (cuve du réacteur, échangeurs et pressuriseur notamment) et mise en œuvre à Indret dans des ateliers spécialisés aussi propres qu'une salle d'opération. Pressuriseur et échangeurs-évaporateurs furent successivement construits et essayés en puissance à la station d'essai de l'établissement,

Cols Bleus n° 985 08 avril 1967 (suite)

pour en vérifier le bon fonctionnement. En août 1964, le prototype à terre de chaufferie nucléaire (PAT) a atteint à Cadarache sa puissance maximale 10 jours après avoir divergé, commençant ainsi brillamment une série intensive d'essais d'endurance, tant en régime stable qu'en régime transitoire. C'est à la fin de cette année 1964 que le D.P.N et l'Etablissement d'Indret ont entrepris la construction de la chaufferie nucléaire du « Redoutable ». L'appareil moteur a été conçu par le service technique des constructions et armes navales et l'Etablissement d'Indret. Tandis que la Compagnie électromécanique était chargée de l'étude détaillée et de la fabrication des turbines principales et des turbo-alternateurs, l'Etablissement d'Indret entreprenait d'adapter les auxiliaires aux conditions de service à bord d'un sous-marin (notamment les condenseurs à la pression d'immersion), concevait et fabriquait un réducteur silencieux, étudiait l'emménagement de l'ensemble de l'appareil moteur dans l'espace relativement exigu d'un compartiment de sous-marin, et finalement essayait en plate-forme le groupe turbo réducteur de propulsion à sa puissance maximale et dans les conditions les plus sévères.

Les travaux de montage à bord du « Redoutable » de l'ensemble de l'appareil propulsif (chaufferie nucléaire et appareil moteur) ont été confiés à l'Etablissement d'Indret, qui les a entrepris dès 1966 à l'arsenal de Cherbourg, pour que les éléments les plus lourds et les plus encombrants soient définitivement installés à bord avant le lancement.



Entouré de MM. Pierre Messmer, ministre des Armées et Alain Peyrefitte, ministre chargé de la Recherche scientifique, le général de Gaulle applaudit après avoir appuyé sur le bouton du lancement. (Photo UPI.)

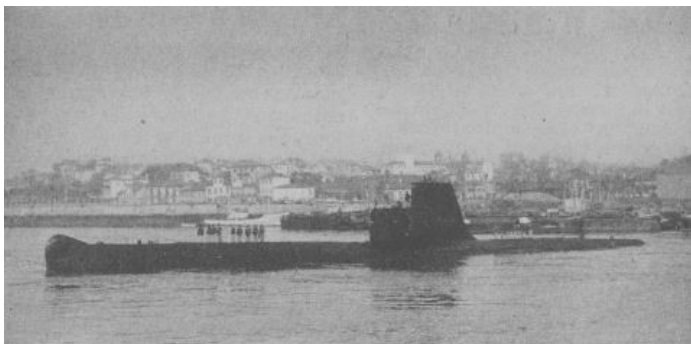
Une allocution de l'I.G.G.M. Bensussan

L'Ingénieur Général du Génie maritime Bensussan, directeur technique des Constructions Navales a prononcé l'allocution suivante au déjeuner offert à l'issue du lancement du « Redoutable ».

Messieurs, Vous avez reçu ce matin une plaquette décrivant le « Redoutable » ; vous en connaissez maintenant tous les secrets. Cependant, je voudrais insister sur un caractère particulier de ce sous-marin. On pourrait dire du « Redoutable » qu'il est un « carrefour », selon l'expression d'un personnage d'André Gide. Mettons plutôt qu'il appelle une convergence, convergence de rendez-vous, convergence de techniques. Certes, tout navire de guerre est un lieu de convergence de techniques complexes. Mais dans le cas du « Redoutable », l'éventail des techniques est encore plus ouvert, et leur interpénétration encore plus aiguë. Comment dissocier, par exemple, le missile de son tube de lancement, la centrale inertielle du navire de celle du missile, ou encore l'appareil moteur de sa chaufferie nucléaire ? Il faut donc louer la science, la technique, l'ardeur, la ténacité des constructeurs de Cherbourg — et aussi, l'esprit de collaboration, l'esprit d'équipe des très nombreux participants au projet, participants largement et brillamment représentés autour de ces tables. Messieurs, je vous propose de lever vos verres au « Redoutable », à ses constructeurs, à ses futurs équipages.

Cols Bleus n° 985 08 avril 1967 (suite)**Cols Bleus n°****MARS AU PORTUGAL**

Le «Morse» remonte le Douro découvre Porto et goûte au porto...



A l'arrivée à Porto, tout le monde était heureux.

D'abord parce que l'escale marquait la fin des exercices ; ensuite, parce qu'une bonne nouvelle nous attendait : le Morse aurait une place à quai au lieu de mouiller à l'entrée du port, comme on le craignait. Comme toutes les escales, celle-ci commença par les visites officielles : visite du commandant, le lieutenant de vaisseau Théry, aux autorités portugaises. Visites rendues par ces autorités a bord. Et les réjouissances commencèrent. Il y eut la visite des célèbres caves de Porto, fort bien commentée, et surtout suivie d'une dégustation qui permit de goûter aux nombreux crus de ce vin célèbre : porto blanc, rouge, sec, extra-sec, etc. Il y en avait pour tous les goûts. Il y eut aussi les excursions à travers Porto, la découverte des quartiers pauvres mais pittoresques au bord du Douro, des quartiers modernes et animés du centre, du magnifique panorama qu'offrent le Douro, ses trois ponts et les maisons étagées sur ses rives, des églises couvertes d'Azulejos » (dessins sur faïence bleue) à l'extérieur et richement décorées de boiseries sculptées et dorées à l'intérieur. Une excursion fut aussi organisée vers l'intérieur, à travers les paysages verdoyants et accidentés du nord de Porto. Les bois de pins, la lande en fleurs, le climat doux et humide y rappellent la Bretagne et les régions atlantiques dont le Portugal se rapproche beaucoup plus que de l'Espagne. Cette promenade était aussi un retour aux sources du pays, puisque c'est là que le Portugal I est né avant de s'étendre vers le sud, au fur et à mesure de la reconquête. Guimaraès fut la première capitale du Portugal. Enfin, une rencontre de football permit de se dérouiller les jambes après une semaine de mer. Et c'est avec regret qu'il fallut quitter Porto pour une autre semaine d'exercices.

Cols Bleus n° 986 15 avril 1967**PRISE DE COMMANDEMENT**

Samedi dernier 8 avril, le capitaine de frégate Fages, commandant la 2me E.S.M, a fait reconnaître le lieutenant de vaisseau Lecointre comme commandant du sous-marin « Marsouin », en remplacement du capitaine de corvette Bertaux, qui reste affecté à la 2me E.S.M Le lieutenant de vaisseau Lecointre était précédemment en service à la 1re E.S.M.

Nouvelles Maritimes

« Le Terrible » sera le nom du deuxième sous-marin nucléaire Par décision du ministre des Armées, le deuxième sous-marin nucléaire lance-engins, a reçu le nom de « Le Terrible ».

Cols Bleus n°

Cols Bleus n°

En attente de rédaction

Malgré nos recherches assidues, les revues « Cols Bleus », source unique de nos compilations, ne sont pas toutes disponibles. Ainsi, nous ne détenons pas, les n°

Année 1967

n° 987 à 1019

Si, parmi vos archives personnelles ou cartons de déménagement non ouverts, vous en disposez, nous faisons appel à vos participations actives pour nous fournir les articles relatifs aux sous-marins et à l'Agasm sur les n° listés sur le tableau ci-dessus.

Le format idéal serait en pdf mais une photo de l'article complet de la page concernée nous satisfera.

Pour ne pas encombrer les boites mail personnelles, vos envois sont à faire sur : agasm.fr@gmail.com

Source :

Cols bleus

Cols Bleus n°972
 Cols Bleus n°973
 Cols Bleus n°974
 Cols Bleus n°975
 Cols Bleus n°976
 Cols Bleus n°977
 Cols Bleus n°978
 Cols Bleus n°979
 Cols Bleus n°981
 Cols Bleus n°982
 Cols Bleus n°983
 Cols Bleus n°985
 Cols Bleus n°968
 Cols Bleus n°986

....
...

**Bulletin « PLONGÉE »**

Directeur de la publication :

Dominique SALLES

Chargé de publication :

Patrick DELEURY

Comité de rédaction :

Patrick DELEURYContact : agasm.fr@gmail.com

Le bulletin « **Plongée** » est une publication de l'association AGASM à usage et diffusion internes.

Crédits photographiques : Agasm , Cols Bleus , (Droits réservés)

Venez nous rejoindre sur :

www.agasm.fr et <https://www.facebook.com/agasmofficiel/>